

## HOMÉLIE

**Dimanche 6 octobre 2019 - 27<sup>ème</sup> dimanche ordinaire C**



**Pierre-Gervais Majeau, prêtre**

### DIEU NOUS A DONNÉ UN ESPRIT DE FORCE, D'AMOUR, DE PONDÉRATION

Nous vivons dans un monde en tension : le Proche-Orient est en phase chaotique : les sunnites contre les chiites, les chrétiens de ces pays connaissent l'exil ou les persécutions. Les pays européens connaissent des attentats terroristes tandis que la Corée du Nord devient une menace à la paix... Dans nos propres pays, nous vivons une crise des valeurs, des systèmes et des grands idéaux. Nous ressentons de plus en plus que notre monde glisse inévitablement vers une reconfiguration politique; même au sein de l'Église, nous nous sentons de plus en plus en situation de fin de règne, de fin de système. Nous aurions nous aussi le goût de crier notre désarroi au Seigneur comme le fait Habacuc en première lecture aujourd'hui. Nous sentons notre foi défailir ou du moins se délester de tous soutiens pour devenir encore plus souffrante. Nous aurions le goût de crier au Seigneur : « Pourquoi restes-tu sourd à notre prière, pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère? Dispute et discorde se déchaînent. » Le Seigneur nous dit aujourd'hui cette parole importante : « Mais le juste vivra par sa fidélité. » Et l'apôtre Paul nous redit à nous maintenant ce qu'il adressait jadis à Timothée : « Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur... prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. » Devant la situation de notre monde, nous pourrions avoir la tentation du repli sur soi au lieu de s'engager dans la foi avec l'aide de l'Esprit Saint.

Nous avons en nous un puissant levier pour faire avancer le Royaume : la foi! « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : « Déracine-toi et va te planter dans la mer »' et il vous aurait obéi. » La foi c'est comme l'amour : ça donne des ailes, de la force spirituelle et de l'audace mais cela peut connaître des temps de désert, de doute et de ténèbres. La phase première de l'amour connaît un temps d'idéalisation de l'être aimé, la seconde phase de l'amour naît dans l'acceptation de la différence de l'autre et de ses limites. Il en est ainsi de la foi : au début nous cheminons dans l'enthousiasme et dans l'impression de la certitude et de la possession. Vient par la suite le temps de cette foi qui demeure une lumière et un levier

de vie et d'action tout en se butant à la réalité toute prosaïque. La parabole de l'évangile nous rappelle que nous sommes ce laboureur qui ayant terminé une rude journée de travail, doit rentrer à la maison et préparer le repas de son maître. Après s'être engagé dans sa foi, nous réalisons que nous n'avons fait que notre devoir. La foi ne nous rend pas propriétaire du Royaume mais elle nous permet de voir que notre brin de lumière, cette graine de moutarde, nous a permis d'ajouter à notre monde un peu plus d'amour et de tendresse.

Porter la foi, grosse comme une graine de moutarde, c'est ressembler à ce professeur qui répondait ainsi à un étudiant qui lui demandait quel était le sens de la vie. « J'étais encore enfant, c'était pendant la guerre. Un jour, je vis sur le chemin un miroir brisé. J'en ai gardé un fragment le plus grand que voici, grand comme une pièce de monnaie. Souvent, je m'amusais à diriger la lumière réfléchi dans les coins sombres où le soleil ne brillait jamais : trous profonds et sombres, crevasses et autres cavités. Devenu adulte, je compris que ce morceau de miroir avait un sens particulier pour moi. Plus qu'un jeu d'enfant, c'était la métaphore de ce que je pouvais réaliser dans la vie. Moi aussi je suis ce fragment d'un miroir que je connais dans sa totalité. Avec ce que je possède, je peux envoyer la lumière, la vérité, la compréhension, la bonté, la tendresse dans les replis secrets du cœur humain et changer ainsi quelque chose chez ceux que je côtoie. » (Un conte de Bruno Ferrero) Je pense que le morceau de miroir ressemble étrangement à ce tesson de foi, gros comme une graine de moutarde, qui me permet de diriger la lumière du salut dans les cavités et les crevasses des détresses humaines. Pussions-nous diriger la lumière là où elle se fait absente à cause des renfermements ou des enchevêtrements de la vie.

